

GRAYMONT, Barbara, *The Iroquois in the American Revolution*. Syracuse, Syracuse University Press, 1972. 359 p. \$13.95.

Donald B. Smith

Volume 26, numéro 2, septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Smith, D. B. (1972). Compte rendu de [GRAYMONT, Barbara, *The Iroquois in the American Revolution*. Syracuse, Syracuse University Press, 1972. 359 p. \$13.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 281–282.
<https://doi.org/10.7202/303182ar>

GRAYMONT, Barbara, *The Iroquois in the American Revolution*. Syracuse, Syracuse University Press, 1972. 359 pages. \$13.95.

Parmi les groupes indiens du Nord-Est de l'Amérique, aucun ne semble avoir reçu autant d'attention de la part des spécialistes que celui des Iroquois. Dans sa *Bibliography of the Iroquoian Literature* (bulletin no 411, New York State Museum and Science Service, décembre 1969), Paul Weinman dresse une liste de plus de deux mille articles, livres et monographies sur le sujet. En dépit de cet intérêt, le rôle des Iroquois dans la révolution américaine n'avait pas encore fait l'objet d'un examen minutieux. Pour la première fois, ce problème est étudié en profondeur dans l'ouvrage de Barbara Graymont.

L'auteur atteint bien son objectif d'écrire "an ethnohistory which relates the Indians' culture to their attitudes and actions" (p. 2). Dans les chapitres d'introduction, Mlle Graymont décrit la culture iroquoise au 18^e siècle jusqu'à la première guerre anglo-américaine en utilisant des sources historiques et anthropologiques. Les chapitres subséquents racontent comment la majorité des Iroquois des Six-Nations a abandonné sa neutralité pour combattre du côté des Anglais. Une minorité iroquoise dirigée par les Onneiouts et quelques-uns de leurs protégés a rejoint les rangs des Américains et c'est ainsi que la révolution américaine a amené une guerre civile et provoqué une rupture finale à l'intérieur de la Ligue des Six-Nations. Les Iroquois pro-britanniques ont alors émigré vers la Grande Rivière dans le sud de l'Ontario.

En conclusion, l'auteur prétend qu'en optant pour les Britanniques, la majorité iroquoise de deux maux a choisi le moindre. La frontière était occupée graduellement et les colons exerçaient une pression de plus en plus forte pour obtenir de nouvelles terres. Une victoire des Anglais aurait certes pu ajourner le déclin de la Ligue, mais sur une plus longue période: la dislocation des communautés iroquoises se serait quand même produite.

Le livre de Mlle Graymont, même s'il est quelque peu aride, est remarquable par sa clarté et son érudition. En plus d'être historien, l'auteur sait utiliser judicieusement le matériel ethnologique disponible, ce qui lui permet de capter plusieurs aspects qui échapperaient sans doute à l'historien traditionnel lié aux seuls documents écrits. Par exemple, elle établit correctement que Mary Brant, de la tribu des Agniers, possédait un statut assez influent et a joué un rôle plus important que son jeune frère Joseph, en maintenant la majorité des tribus des Six-Nations fidèle aux Britanniques. Dans le gouvernement iroquois, la mère détenait le pouvoir et l'autorité:

à ce titre, Mary Brant était fort considérée et ses conseils fréquemment recherchés. Mlle Graymont écrit:

Though she has been overshadowed in history by her more colourful younger brother, Mary Brant exerted in the Confederacy far more influence than he did. Joseph's genius, his education, his urban manner, and his reliability endeared him to whites, who paid more attention to him than was good for his standing with his fellow Indians (...) His literacy assured that his own wartime services would be remembered when those of other leading chiefs who had no skill with the pen would be forgotten (...) Despite all his capabilities, however, he was not ranked by the Iroquois as their leading war chief (pp. 158-59).

Dans son étude l'auteur montre avec insistance comment la guerre a détruit la Confédération. Non seulement elle a écarté les tribus iroquoises les unes des autres, mais elle a aussi réduit considérablement le nombre des effectifs humains. Ainsi en 1780, lorsque les chefs iroquois pro-britanniques ont commencé à recruter des troupes, ils n'ont pu exécuter de façon adéquate les rites nécessaires à cette occasion:

Because of the loss of so many of their principal men in the conflict, the Indians had either neglected or even forgotten much of the ancient war ritual. When these leading men were taken from among their nations by death, the knowledge of the old ceremonies was frequently lost also (p. 224).

Le livre de Barbara Graymont, surtout à cause des recherches sur lesquelles elle s'appuie, constitue un ouvrage de première importance pour l'étude des Iroquois au 18^e siècle. Cependant l'A. n'a pas réussi à l'élever au-dessus de sa documentation pour recréer une image vivante de la société iroquoise immédiatement avant, pendant et après la révolution américaine, comme l'a si bien fait récemment A.F.C. Wallace, dans *The Death and Rebirth of the Seneca* (New York, Alfred Knopf, 1970).

Les seize pages de bibliographie critique seront fort utiles pour les chercheurs. Dans une seconde édition l'A. pourrait ajouter le livre de E. J. Devine, *Historic Caughnawaga* (Montreal, The Messenger Press, 1922), qui explique la présence des Iroquois de Caughnawaga dans la révolution.

Toronto

DONALD B. SMITH
c.r. traduit par LOUISE TROTTIER